

26^e Journée d'échanges scientifiques

Vendredi 29 octobre 2004, 8h30

**Édifice Saint-Sulpice
Bibliothèque nationale du Québec
Montréal**

Vers l'Institut du livre?

La journée d'échanges scientifiques de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) a pris une forme toute particulière pour sa 26^e édition, le 29 octobre 2004. En effet, celle-ci a été consacrée à un forum sur la création d'un Institut du livre, projet piloté par la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) et présenté par Lise Bissonnette, sa présidente-directrice générale. L'événement réunissait une cinquantaine de participants et avait pour objectif de prendre le pouls de ces derniers – professionnels du monde du livre, chercheurs et professeurs – sur différents aspects touchant la création possible de l'Institut du livre.

Isabelle Gagnon

L'Institut du livre

Isabelle Gagnon et Josée Vincent

Association québécoise pour l'étude de l'imprimé

Le 29 octobre dernier, l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé organisait à la Bibliothèque Saint-Sulpice un forum consacré à la création d'un Institut du livre. Le projet, piloté par la Bibliothèque nationale du Québec et présenté par sa présidente-directrice générale, Lise Bissonnette, a fait l'objet de nombreux échanges, animés par André Delisle, de la firme Alys Formation Conseil. Jacques Michon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition de l'Université de Sherbrooke, en proposait une synthèse à l'issue de la journée.

Face aux multiples et constantes transformations qui affectent aujourd'hui le milieu du livre, il importe d'approfondir l'étude des différents agents qui interviennent dans le circuit de la communication. Telle est l'intention derrière le projet d'un Institut du livre présenté lors du forum organisé par l'AQÉI, le 29 octobre dernier. L'événement, qui avait pour but de sonder l'opinion des participants, réunissait une cinquantaine de chercheurs provenant de l'ensemble des universités québécoises et des professionnels du livre, notamment des membres de l'Association nationale des éditeurs de livre, de la Table de concertation des métiers du livre et de l'Association des libraires du Québec. La discussion très animée qui a suivi a permis de mesurer l'enthousiasme des participants à l'égard du projet.

Le projet d'un Institut du livre a été lancé par le comité « Mémoires de l'édition », formé en 2002 par la Bibliothèque nationale du Québec. Celui-ci réunissait au départ des représentants des Archives nationales du Québec, de l'Association nationale des éditeurs de livres et de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition de l'Université de Sherbrooke. Présidé par Lise Bissonnette, le comité s'est d'abord intéressé à l'état des archives de l'édition au Québec. La réflexion a ensuite été élargie aux questions rattachées à la formation offerte dans le domaine des métiers du livre, à la conservation des archives provenant de tous

les métiers du livre (la librairie, la diffusion et l'édition) ainsi qu'à la recherche issue de toutes les disciplines reliées au livre. L'année suivante, des membres des différentes universités du Québec se sont joints au comité initial. C'est ainsi qu'est né le projet de constituer un organisme inter-institutionnel voué à la recherche sur le livre.

D'entrée de jeu, un nombre important d'interventions ont porté sur le nom à donner à l'Institut. Plusieurs ont avancé l'idée que le mot « livre » est trop restrictif puisqu'il n'inclut pas toutes les formes d'imprimés, de périodiques, de journaux et d'autres supports créés par les nouvelles technologies. Le mot permet toutefois d'englober l'ensemble des agents de la chaîne du livre, voire par extension d'autres formes d'imprimés. La réflexion à ce sujet demeure donc ouverte.

Les discussions autour de l'appellation ont conduit des participants à soulever la question du mandat de l'Institut. Certains ont exprimé la crainte que les recherches soient restreintes au XX^e siècle et que l'on néglige les études littéraires. Le mandat se devra donc d'être suffisamment englobant pour qu'aucun aspect de la recherche ne soit écarté. Le désir que la recherche comporte également un volet prospectif, c'est-à-dire que l'on s'intéresse à l'avenir du livre, a aussi été exprimé. Somme toute, il apparaît qu'un mandat précis soit difficile à arrêter pour l'instant; il reviendra aux gens qui voudront bien participer à l'aventure d'en définir la portée.

La plupart des participants se sont entendus quant aux besoins en formation des professionnels du livre. Des programmes et des ateliers de formation existent déjà pour l'ensemble des secteurs, même si certains s'avèrent encore perfectibles. L'Institut ne doit pas prétendre développer ce volet, sinon pour jouer un rôle rassembleur en facilitant la concertation des différentes instances. Éventuellement, l'organisation d'ateliers de perfectionnement regroupant plusieurs professionnels pourrait servir de cadre à une formation croisée et multidisciplinaire. Enfin, il ne fait nul doute que l'Institut participera à la formation des chercheurs en se définissant comme un lieu privilégié de la recherche sur le livre.

Plusieurs commentaires ont abouti à un même constat: un projet d'Institut du livre est tout simplement impossible à réaliser sans la participation de l'ensemble des milieux concernés. Malgré des intérêts communs, les chercheurs et les professionnels travaillent rarement en collaboration et on s'interroge sur les raisons de cet état de fait. Il apparaît pourtant essentiel que le milieu soit solidaire afin d'assurer le succès de l'entreprise. L'exercice n'est pas impossible puisque des exemples de succès existent à l'étranger. On peut évoquer, à titre d'exemple, l'Institut d'histoire du livre, à Lyon, et l'Institut mémoire de l'édition contemporaine, à Caen, des organismes chapeautés par diverses institutions (universités, municipalités et autres), qui pourraient très bien servir de modèle.

Bien qu'un institut de recherche puisse exister sous une forme virtuelle, il est apparu primordial, au fil des échanges, que l'Institut du livre soit rattaché à un lieu physique. À ce titre, pour l'importance qu'il revêt dans le monde du livre, l'édifice Saint-Sulpice demeure un premier choix. Comme le rappelait avec ferveur Marcel Lajeunesse (École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal), cet édifice patrimonial doit demeurer dans le milieu du livre. Pour Antoine Del Busso (Fides, Presses de l'Université de Montréal), un tel projet offre une vocation nouvelle à l'ancienne bibliothèque sans toutefois la dénaturer. L'installation de l'Institut du livre dans l'édifice Saint-Sulpice n'est pas une condition sine qua non à sa réalisation; cependant, de l'avis général, le projet gagnerait à être associé à l'occupation de l'immeuble. La création de l'Institut dans un lieu précis pose cependant le problème du financement. On s'interroge encore sur la façon de recueillir les fonds nécessaires à la mise aux normes et au coût de fonctionnement de l'édifice Saint-Sulpice. Les subventions de recherche accordées aux chercheurs universitaires n'apparaissent certes pas suffisantes. Le fait de regrouper plusieurs organismes professionnels, en plus de favoriser les échanges, serait peut-être une solution à envisager.

Si la seule volonté peut déplacer les montagnes, un Institut du livre verra le jour d'ici peu. De l'avis de tous, il s'agit d'un projet emballant, immensément prometteur

et, qui plus est, nécessaire à l'avancée des recherches sur le livre et l'imprimé au Québec. Plusieurs difficultés devront encore être surmontées, mais elles ne doivent en aucun cas freiner l'enthousiasme et le désir de voir se réaliser ce grand projet.